

ENTREPRENARIAT ■ À 25 et 26 ans, Cathy et Hélène ont abandonné leur CDI pour créer leur entreprise de cosmétiques

# La vingtaine et déjà cheffes d'entreprise

Embauchées en CDI, l'une par une entreprise de cosmétiques et l'autre par une plateforme de télé-médecine, Cathy Boulanger et Hélène Maleval ont tout plaqué pour créer leur société de cosmétiques éthiques. Elles ont intégré, en janvier dernier, La Fabrique de la beauté au Coudray, incubateur spécialisé dans les entreprises de la beauté.

Nathan Sportiello

nathan.sportiello@centrefrance.com

Elles sont la preuve que le CDI n'est plus un gage de sérénité. Hélène Maleval, 25 ans, et Cathy Boulanger, 26 ans, ont quitté le confort du contrat à durée indéterminée pour l'entrepreneuriat.

Toutes les deux commerciales, chez Maïa, plateforme de télé-médecine pour la première, et chez Embelia, entreprise spécialisée dans le packaging de produits cosmétiques pour la seconde, les voilà aujourd'hui cheffes d'entreprise. De Paris au Coudray, où l'incubateur La Fabrique de la beauté le guide dans le lancement de leur société. Une aventure qui dure depuis janvier 2021.



**DUO.** Hélène Maleval (à gauche) et Cathy Boulanger ont fait leurs études et ont travaillé à Paris avant de quitter leur emploi et de créer leur société de cosmétiques éthiques.

Les deux jeunes femmes, diplômées de l'Isipca, école française d'études supérieures en parfumerie, produits cosmétiques et formulation d'arômes alimentaires, œuvrent à la création de Cahé (com-

pression de Cathy et Hélène, NDLR) : « Nous proposerons des produits cosmétiques, notamment quatre huiles et une crème 100 % d'origine naturelle, qui ciblent des besoins bien précis pour nos clients », explique les deux

jeunes femmes. L'objectif de Cathy et Hélène est de limiter la surconsommation en proposant des soins personnalisés selon les besoins : « Nous sommes avant tout des consommatrices de produits cosmétiques et aujour-

d'hui notre but est de créer des produits qui sont le contraire de la standardisation des soins », précise Hélène Maleval.

« En nous lançant, nous avons fait le choix de prendre un risque »

Les deux amies ont donc testé plusieurs huiles naturelles pour n'en retenir que quatre : « Nous avons par exemple des huiles aux pépins de tomate, à l'églantier ou à l'argousier », ajoute Cathy Boulanger. Les quatre huiles, combinées de manière indépendante à une crème qu'elles ont également conçue, répondent à des besoins bien spécifiques selon le cas : « Nous conseillons aussi nos clients, que ce soit des hommes ou des femmes, selon les problèmes de peau qu'ils rencontrent », poursuit Cathy.

À 26 et 25 ans, le défi est donc immense pour Cathy et Hélène : « C'est très

stressant. En nous lançant, nous avons fait le choix de prendre un risque », confie Hélène. « Financièrement déjà, car nous avons investi sur ce projet avec nos fonds propres et en faisant un prêt. Mais on y croit », sourit Hélène. Au mois d'août, une alternance viendra renforcer les rangs de Cahé.

**Des précommandes dès octobre**

Depuis le mois de juin, les deux entrepreneuses ont installé leur bureau à la cité de l'innovation au Coudray. Leurs produits sont en phase de test et devraient voir être disponibles en précommande dès le mois d'octobre. En attendant ce lancement, les deux entrepreneuses pensent déjà à l'avenir de Cahé : « On travaille déjà à la conception de nouvelles huiles et également à des compléments alimentaires », expliquent-elles. Le duo de choc semble donc prêt à innover, sans cesse. Comme tout bon chef d'entreprise. ■

➔ **Pratique.** Site Internet : [www.cahecosmetic.com](http://www.cahecosmetic.com). Page Instagram : [cahecosmetics](https://www.instagram.com/cahecosmetics). Page Facebook : [@cahecosmetics](https://www.facebook.com/cahecosmetics).

## PARTENARIAT

### Le courant passe entre Enedis et les apprentis du CFA-BTP



**INFORMÉS.** Les apprentis écoutent les explications d'Enedis. ENEDIS

Depuis 2014, l'équipe territoriale d'Enedis en Eure-et-Loire se rend au sein du CFA-BTP de Chartres pour rencontrer les apprentis et les sensibiliser aux risques électriques.

Parce que leur métier les confrontera quotidiennement à ces risques tout au long de leur carrière et parce que la prévention est le premier rempart face à l'incident ou à l'accident, Enedis et la direction de l'établissement ont souhaité sensibiliser les jeunes apprentis du CFA-BTP de Chartres, futurs professionnels du bâtiment.

C'est ainsi qu'une cinquantaine de peintres, couvreurs et maçons en première année de formation ont pu assister à cette présentation. Un rappel sur les notions

élémentaires de l'électricité et de son impact sur le corps humain a permis d'évoquer les situations rencontrées et vécues par les jeunes.

Ces expériences partagées ont mis en évidence l'absolue nécessité de se protéger du risque électrique mais aussi des risques inhérents à leur métier. Les équipements de protection individuelle mis à disposition par l'employeur, chaussures, lunettes de sécurité, gants et casque sont autant de remparts face aux risques. « Vous ne portez pas vos équipements de protections individuels pour faire plaisir à votre patron ou à l'inspection du travail, mais pour vous ! », a martelé Lionel Masson, directeur territorial d'Enedis. Le message semble avoir été entendu... ■

COMMERCE ■ D'aventure en aventure, Éric Dijandjighian rebondit face à la crise

## Inkao occupe la boutique éphémère cet été

Il avait ouvert, au cœur de la crise et au centre de Chartres, sa petite boutique de vente de chaussures en toile. Mais il n'a pas pu s'en sortir. Éric Dijandjighian, créateur de la marque solidaire Inkao, est de retour jusqu'à la fin août, dans la boutique éphémère, près de l'hôtel de ville.

En peu de temps, au cœur de la ville de Chartres, il a réussi à tisser un immense réseau d'amis et de clients qui l'apprécient pour son sens des affaires et surtout pour son engagement. Éric Dijandjighian avait travaillé dans l'immobilier et dans les placements financiers jusqu'à ce que la crise des subprimes emporte tout. Il a vadrouillé dans le monde, de la Guadeloupe à Ibiza et de l'Europe à l'Amérique latine.

**Un engagement solidaire**

En 2018, il crée son entreprise Inkao Compagny pour commercialiser un produit pas comme les autres et avec un engagement nouveau.

C'est d'abord une rencontre avec cet extraordinaire atelier de fabrication de baskets à Lima, qui emploie quatorze femmes, soutenues par la Française Sylvie Du-



**ATYPIQUE.** Éric Dijandjighian est de retour pour deux mois, près de la Place des Halles à Chartres.

mans, présidente de l'association Mano à Mano Pérou, qui l'a convaincu.

Il explique : « L'atelier existe depuis près de vingt ans et fabrique des chaussures aux motifs Incas péruviens avec des pigments naturels issus des végétaux de différentes régions du pays. En outre, les motifs dessinés sur les baskets sont enregistrés au patrimoine universel de l'Unesco et ne peuvent être copiés par d'autres fabricants. Les ouvrières tou-

chent un salaire supérieur de 20 % à la moyenne. Tout cela m'a convaincu de la nécessité de se lancer dans ce projet. Il crée ainsi la marque Inkao Shoes. »

De père arménien et de mère italienne, Éric Dijandjighian est né à Clermont-Ferrand, en Auvergne, mais pour distribuer ses produits, il a choisi la vente directe au travers des salons, des foires et des manifestations commerciales publiques.

Il précise : « Entre 2018

et 2019, nous avons multiplié le chiffre d'affaires par quatre et, en 2020, nous avons réservé vingt-cinq salons et foires à travers la France. Mais c'était sans compter le coronavirus. Quinze de mes réservations sont tombées à l'eau. » Aujourd'hui, le commerçant est revenu à Chartres en tant qu'hôte de la boutique éphémère des Vitrites de Chartres. Il est très bien accueilli par l'équipe de Nathalie Casalinho jusqu'à la fin août. ■